

plus j'y souffrais, plus Notre Seigneur me comblait de ses consolations et récompensait mes services par ses faveurs et ses grâces.

A nulle époque de sa vie, en effet, la pieuse veuve ne fut plus comblée de bienfaits célestes, bienfaits d'une nature tellement relevée qu'il n'y a que les personnes versées dans la spiritualité qui en pourraient comprendre les détails. Qu'il suffise de citer cette admirable vision de la Sainte Trinité qui, au témoignage de son fils, est la plus remarquable qu'elle ait eue. Voici le récit qu'elle en fait elle-même : « Un matin, qui était la seconde fête de la Pentecôte [1624], lorsque j'entendais la messe dans la chapelle des RR. PP. Feuillants, je regardais sans dessein de petites images de chérubins qui étaient au bas des cierges ; tout à coup mes yeux furent fermés et mon esprit élevé et absorbé dans la vue de la Très Sainte et Auguste Trinité. Cette impression était sans forme ni figure, mais plus claire et plus intelligible que toute lumière. En un mot, je vis le divin commerce que les trois Personnes Divines ont ensemble : l'Intelligence du Père qui, se contemplant lui-même, engendre son Fils de toute éternité, et l'amour mutuel du Père et du Fils qui produit le Saint-Esprit..... » Et la servante de Dieu continue de la sorte en se servant d'expressions très sûres, pour rendre compte de ce que la théologie renferme de plus ardu au sujet de la Sainte Trinité. Comment, humainement, expliquer qu'une jeune femme dont les connaissances religieuses devaient nécessairement être fort restreintes, pût parler de la sorte sans faire quelque erreur de doctrine !

Son entrée au monastère des Ursulines de Tours

On comprend que Dieu n'ait pas voulu laisser dans le monde et livrer pour toute sa vie à des travaux matériels, une âme à laquelle il accordait de pareils privilèges. Le moment approchait où cette longue préparation à la vie religieuse allait recevoir sa récompense. Dix années entières s'étaient passées au milieu des tribulations les plus grandes, lorsque la Vénérable annonça à sa sœur qu'elle se proposait d'entrer en religion. A cette nouvelle, une véritable tempête de protestations s'éleva autour d'elle. Son beau-frère et sa sœur furent les premiers à témoigner leur mécontentement, l'accusant de cruauté à l'égard de son fils ; mais la résolution de la servante de Dieu était irrévocable. Son choix s'était fixé d'abord sur le monastère des Feuillantines de Paris, mais Dieu avait d'autres desseins et inclina son cœur vers l'Ordre de Saint-Ursule, établi en France depuis vingt ans et qui venait de fonder une maison à Tours.

La pieuse veuve fut reçue à bras ouverts au cloître où sa grande réputation de vertu l'avait précédée ; et le 25 janvier 1631, quittant son vieux père en larmes et son fils consterné, elle franchit le seuil du monastère en bénissant Dieu qui l'appelait enfin à lui.

Le fils de la servante de Dieu avait semblé se résigner d'assez bonne grâce à la séparation de sa mère, mais il ne tarda pas à changer d'avis, et ses escapades mirent bientôt tout le monastère en émoi. Écoutons-le raconter cet épisode de sa carrière. « On bâtissait alors le couvent et comme à cause des ouvriers les portes étaient souvent ouvertes, il prenait adroitement ce temps pour entrer afin de chercher sa mère. Tantôt il se trouvait au jardin avec les religieuses, tantôt il pénétrait dans les cours les plus intérieures de la maison. Quelquefois, voyant le guichet de la Communion ouvert pendant la Messe, il y passait la tête et essayait d'entrer dans le chœur ; d'autres fois il y jetait son manteau ou son chapeau pour attirer l'attention de sa mère. Un